

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



LA FLEUR DE LIS.

PAR LOUIS LURINE.

—En 1794, il se passait à Nantes dans la maison d'un agent secret, de la commune, d'une espèce d'espion, de provocateur de politique, un drame bourgeois que nous allons raconter le plus brièvement qu'il nous sera possible.

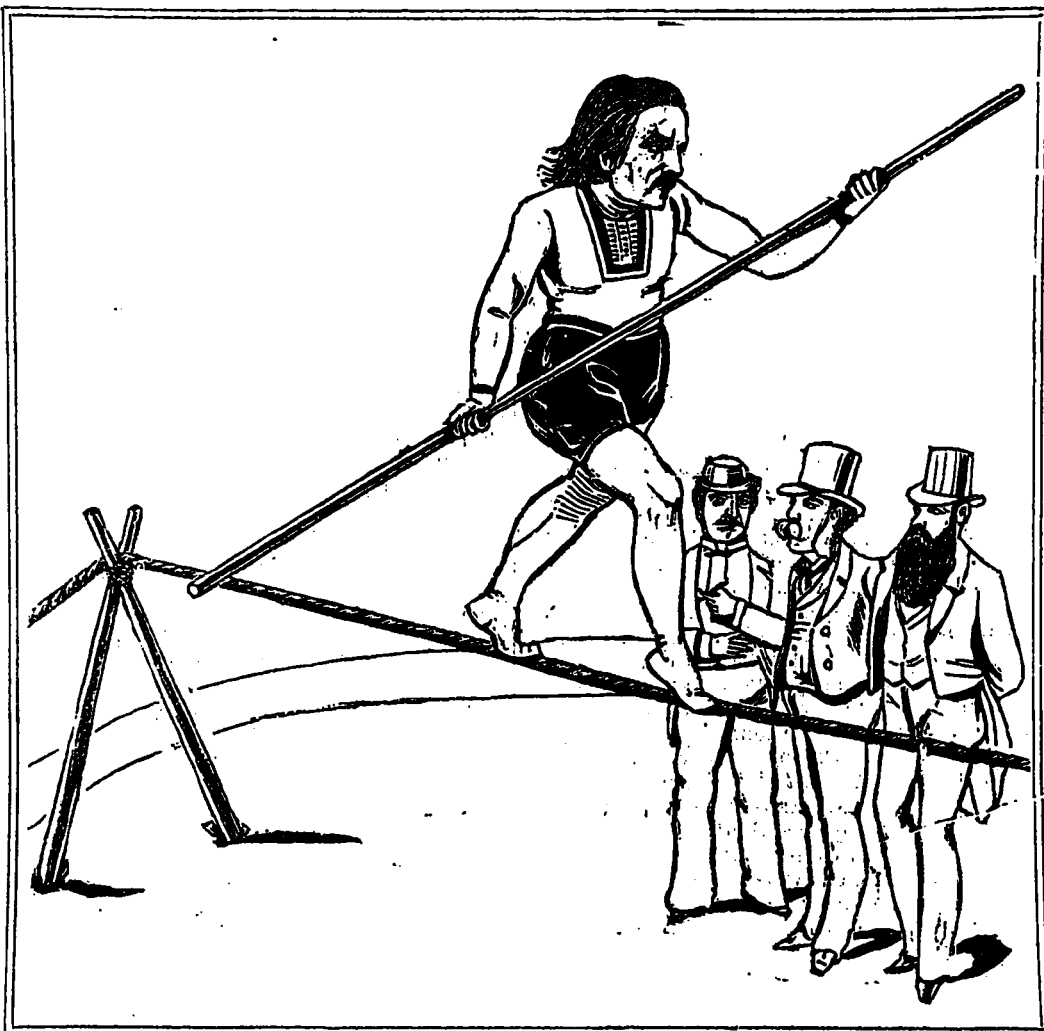
Il y avait donc à Nantes, en 1794, un personnage équivoque redoutable, redouté de toute la ville. Cet homme n'était guère qu'un agent de bas étage; mais le génie de l'inquisition politique: il devinait ce qu'il ne savait pas comprendre: il sentait, il flairait, ce qu'il ne voyait pas encore: il excellait à faire la chasse aux suspects et aux aristocrates, et il était bien rare qu'il passât un seul jour sans avoir mis quelque tête dans sa gibecière. Il se uomait Glisson.

A l'époque dont il s'agit, la fille de cet espion une belle jeune fille, nommée Fleurette, avait pris la mystérieuse habitude de se hasarder chaque soir dans une chambre isolée de la maison de son père; cette maison était située dans la rue Basse, au fond d'un vieux faubourg, et la chambre abandonnée, dont il s'agit avait vu mourir la mère de Fleurette.

Une fois dans la sombre solitude de cet asile, la jeune fille posait doucement sur un meuble, un falot dont la triste clarté avait quelque chose d'effrayant en un pareil lieu: elle

s'approchait avec respect de ce lit où elle avait reçu, de sa pauvre mère, des adieux et des baisers supérieurs; elle prenait, dans les plis de sa robe retroussée, des bouquets éclatants dont elle se plaisait à émailler la couche mortuaire, comme si elle eût voulu jeter sur un fantôme un magnifique linceul de fleurs et de verdure; ensuite elle tirait d'une cachette qu'elle avait pratiquée dans l'édrédon de l'oreiller, un livre bien dangereux, un livre maudit à cette époque... un livre de messe!... Et la jeune fille, agenouillée au pied du lit, nous allions dire aux pieds de sa mère, lisait à voix basse une prière pour les morts.

Un soir, après avoir longtemps pleuré, longtemps prié, suivant la secrète coutume de sa piété filiale, Fleurette entendit au loin, dans les rues du voisinage, des voix confuses, des clameurs équivoques; les cris se rapprochèrent peu à peu; on vociférait dans la foule: "A bas le chouan! à bas le traître! à bas l'aristocrate!" Fleurette ouvrit une fenêtre, sans penser au danger de sa curiosité imprudente; elle aperçut presque aussitôt un homme qui s'avancait en courant dans la rue, pour se dérober, sans doute au châtimement de la justice populaire. Malgré l'horrible peril qui le menaçait et qui allait déjà l'atteindre, le malheureux s'arrêta tout à coup, les yeux fixés sur la fenêtre entr'ouverte et sur la jeune fille qui venait de l'entr'ouvrir, il



CHAPLEAU MARCHANT SUR LA CORDE TENDUE.

JOLY—Je ne sais pas s'il va aller loin.

MERCIER—Il arrive à un endroit difficile qu'on appelle " la taxe directe."

TAILLON—Il en viendra à bout, mais je ne voudrais pas être à sa place.

LE CANARD

MONTRÉAL, 10 JANVIER 1880.

Le "Canard" paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. On le vend aux agents huit centins par douzaine, payable tous les mois.

Scie Mord.

La mort du colonel Hurteau a laissé vacante la charge d'arbitre provincial. Le "Canard" n'a pas l'habitude de barboter dans la mare fangeuse des intrigues politiques, mais cette fois il a éprouvé le besoin de savoir par qui on remplacerait un homme comme feu le Colonel Hurteau.

En voyant la Gazette Officielle le "Canard" s'est demandé s'il était le jouet d'un rêve. Il a lu et relu l'avis annonçant qu'il a plu (on n'avait pas besoin de la Gazette Officielle pour savoir ça) qu'il a plu à Son Excellence. (Il lui plaît comme cela de drôles de choses à Son Excellence) de nommer "six morts" pour en remplacer un autre.

C'est bien cela, le "Canard" a bien lu. C'est bien six morts, pas un de plus, pas un de moins.

Et ces six morts vont gagner quatre mille piastres par année pour faire accroire au monde qu'ils ne sont pas si morts que l'on croit.

Tout interloqué, le "Canard" resta d'abord un bon quart-d'heure la patte sur le bec, cherchant à déchiffrer cet énigme, lorsque l'idée lui vint de demander aux oisillons de basse-cour qui la font, (pas la basse, la cour) à l'homme qui fait faire les nominations. Rencontrant un dindon plus épais que les autres, il le prend par le bout de l'aile, le tire à l'écart, et le dialogue suivant s'engage :

LE CANARD — Quels sont ces "six morts" qui remplacent feu le Colonel Hurteau ?

LE DINDON — Il n'y en a pas six, il n'y en a qu'un seul.

LE CANARD — Il me semblait qu'il y en avait au moins cinq de trop, mais pourquoi diable donner quatre mille piastres à un mort, tandis qu'il y a tant de vivants qui se contenteraient de la huitième partie de cette somme pour vivre ?

LE DINDON — Ah voilà, c'est que M. Simard n'est pas "si mort."

LE CANARD — Mais c'est donc son nom qui est Simard ?

LE DINDON — Précisément.

LE CANARD — Et qu'a-t-il fait pour mériter cette nomination ?

LE DINDON — Une fois, (je crois que c'est en faisant un testament, qu'il passait "pardevant lui même," en sa qualité de notaire public,) il a désigné une jument par les mots "un cheval femelle." Je ne voudrais pas assurer qu'il n'a pas quelquefois fait donner à ses clients une vache qui ne meurt pas avec la permission d'avoir un veau tous les ans.

LE CANARD — Je comprends qu'a-

vec de pareils antécédents, il ne pouvait manquer d'arriver. Quels sont ses autres titres à la reconnaissance de ses amis politiques ?

LE DINDON — Il a toujours été d'une nullité complète. Sa fortune est telle qu'il n'a pas besoin d'une sinécure ; il jouit d'une popularité à toute épreuve ; il a toujours fait plus de tort que de bien au parti, il a su administrer les fonds d'élection qui lui ont été confiés avec un talent dont il n'a eu lui-même qu'à se féliciter, mais il a toujours en l'échine souple auprès des gros bonnets du parti.

LE CANARD — Je suis heureux de voir que nos ministres sont essentiellement conservateurs et qu'ils tiennent à leurs habitudes. En fait de nominations, ils ont toujours eu pour principe de donner les meilleurs emplois à ceux qui les méritent le moins, et ils ne veulent pas commencer maintenant à priver la médiocrité des droits imprescriptibles qu'ils lui ont toujours reconnus.

Et le CANARD s'en revint tout rêveur, songeant qu'il eût peut-être mieux valu donner cette charge à "six morts" cue de la donner à M. Simard, mais se consolant par la pensée qu'une doctrine aussi révolutionnaire que celle qui permettrait au mérite de supplanter la médiocrité ne saurait, par le temps qui court, trouver grâce auprès de nos gouvernants.

HORREUR ET TRAGÉDIE.

Un de nos assistants clercs de marché vient de s'acheter un fusil. Savez-vous pourquoi ?

— C'est pour tirer la mère d'Anclerc.

Deux jeunes gens courtisent les deux filles d'une veuve encore dans la fleur de l'âge. Ils peuvent se fouiller, vu que les jeunes filles en question ont les garçons d'Anledeaux pour le moment.

LA MÈRE DES BELLES.

Nouveau Dictionnaire

De la langue Française donnant de nouveaux aperçus sur le sens et la fonction des mots.

Grue — Gros oiseau qui soulève les fardeaux.

Grève — Lieu uni et sablonneux où les ouvriers se rassemblent pour ne rien faire ou pour imposer des conditions au patron.

Gaze — Etoffe légère qui sert à l'éclairage des villes.

Glace — Eau congelée qui sert à faire des miroirs.

Générale — Femme d'un officier supérieur que l'on bat pour avertir les soldats d'un danger imminent.

Griffe — Ongle crochu des animaux avec lequel ils font leur signature.

Goutte — Petit verre d'eau de vie qui fait mal aux articulations.

Gaule — Longue perche flexible avec laquelle nos ancêtres abattaient le "gui" sacré,

Graves — Vin blanc très-sérieux. Gale — Affection contagieuse de la peau qui produit des noix.

Chiffon — Espèce de botte de foin que les femmes s'attachent derrière la tête en guise d'ornement.

Chien — Animal domestique dont on distingue plusieurs races qui, toutes, à l'exception du chien de fusil, sont sujettes aux puces.

Chèque — Chef de tribu Arabe (check) payable au porteur.

Chic — Morceau de tabac qu'on se met dans la bouche pour se faire admirer dans le monde.

Crêpe — Pâte légère en soie et en laine qu'on mange en signe de deuil.

Croisée — Fenêtre par laquelle on passait pour se rendre en Palestine.

Chêne — Grand arbre fort, dur, qu'on attache à sa montre.

Cœur — Principal organe de la circulation du sang qu'on chante à plusieurs voix dans une église.

Côte — Os de la poitrine placé sur le bord de la mer.

Chronique — Maladie qui dure longtemps, sur tout lorsqu'elle afflige les journalistes.

Claque — Chapeau plat qui enveloppe le soulier qu'on passe parfois sur la figure et qui favorise le succès des acteurs du Cercle Jacques-Cartier.

Cloche — Instrument d'airain qui couvre les melons.

Croque-Mort — Synonyme d'antropophage.

Cruche — Personne stupide à large ventre et à cou étroit.

Cléopâtre (Constance) — Empereur Romain d'une odeur forte et suffoquante employé comme désinfectant.

Diète — Assemblée politique qui se prive d'aliment.

Duvet — Plume légère qui pousse sur certains fruits.

Domino — Jeu de bal masqué.

Duc — Oiseau nocturne qui gouverne un duché.

Facteur — Fabricant d'instruments de musique qui distribue les lettres.

Faction — Parti remuant et séditionnel qui monte la garde.

Faim — Appétit très-mince qui termine toutes choses. La faim (fin) justifie les moyens..... pour le gastronomique.

Farce — Rire d'un comique gracieux qu'on met dans l'intérieur des volailles.



COUACS.

Sans la mère de Cauchon, les Manitobains n'auraient pas de Lieutenant Gouverneur.

AB. RUTH,
Maire de Ville Blague,
et S. R. VEXÉ,
Maire d'ailleurs.

mesura d'un seul regard la distance qui le séparait de cette croisée dont la hauteur n'était pas précisément bien effrayante ; il prit tout son courage, tout son désespoir à deux mains, et il s'élança comme un insensé, au risque de se briser la tête contre le muraille !... Fleurette jeta un cri de terreur ; elle saisit son falot ; elle s'enfuit toute tremblante, et la justice du peuple continua de fureter dans les rues du faubourg, à la piste d'un aristocrate. — L'aristocrate s'était réfugié chez un agent de police ?

Quoiqu'elle eût grand'peur des passants inconnus qui s'avisèrent de pénétrer dans une honnête maison par la porte de la fenêtre. Fleurette ne tarda pas à se rassurer sur l'étrange visite qu'un homme avait dignement rendu, dans la chambre de sa mère ; elle regretta d'avoir si mal recueilli le mystérieux visiteur ; elle résolut de réparer une faute qui lui semblait un crime de lèse-hospitalité et, instinctivement, elle se promit de n'en rien dire à son père qui lui faisait peur.

Fleurette puisa dans le sentiment d'un devoir imaginaire la hardiesse de se lever pendant la nuit, de traverser la cour, son petit falot à la main, de monter sans crainte un escalier dérobé, de pousser d'une main ferme la porte qu'elle avait laissée entrouverte en fuyant, et de s'aventurer ainsi toute seule dans cette chambre sepulchrée, habitée par la mémoire de sa mère.

Jugez de sa douleur et de son effroi : au premier pas qu'elle tenta de faire, au premier regard qu'elle essaya de jeter dans cette salle, elle aperçut tous près de la fenêtre, un homme étendu sur le parquet, pâle et immobile comme un mort, elle eut peur ! mais une voix mystérieuse semblait lui dire : Marche ! marche ! et la jeune fille se mit à marcher ; Fleurette avait toujours peur... mais une puissance invisible la força de s'agenouiller devant cette homme, et la voix mystérieuse, qui était celle du pressentiment, sans doute, continua de lui parler au fond du cœur. Elle lui disait :

— Prends pitié de ce malheureux, de ce proscrit !

— Que me faut-il faire ? répondait la conscience de la jeune fille.

— Pose ta main dans la main de ce jeune homme... En bien !

— Sa main n'est pas froide ! s'écria Fleurette, ... il vit encore !

Soulève tout doucement sa tête, écarte les touffes de cheveux qui couvrent son front et qui cachent une blessure...

— Du sang !...

— Oui, du sang qu'il faut étancher avec ton mouchoir, Fleurette !

— Le voici.

— Un peu d'eau sur ses yeux, sur ses lèvres, sur toute sa figure...

A CONTINUER.

Entendu chez la mère Deveaux :

—Aimez-vous la mère Dampoux ?

—Non, je n'aime pas non plus la mère Danchambre.

—Ah ! je sais, vous avez une faiblesse pour la mère d'Aute-roux.

—Pas du tout, je préfère la mère Danfosse.

—Et la mère Dansiaux ?

—Je ne l'aime pas mieux que la mère Dambaquet.

—Mais vous n'aimez donc pas la mère d'Alorse ?

Vous m'embêtez avec votre mère de celui-ci, votre mère de celui là. Je me fiche pas mal de vous, de vos amis et des mères d'eux. Règle générale, je n'aime pas la mère d'autrui.

A votre place, je préférerais aller en mer dès demain matin que de passer ma vie à faire..... d'affreux calembours.

—Chut, ma mère veille.

—Ce n'est pas la mère à Boire.

—Non, c'est la mère d'Auly.

—On prétend que les tuyaux de castors seront si hauts le printemps prochain qu'il faudra prendre une longue-vue pour voir au fond l'adresse du chapelier.

Traductions latino-abrutissantes :

"Pede pona Claudio."—Un petit fait de la peine à Claude.

"L'audite cives !" Bravo ! six de suite !

"Vox soli !" —Shocking ! ! !

Quelques annonces.

Anna Aquher annonce qu'elle est infirmière pour la maladie, veille les corps morts, rempaille les chaises, applique les sangsues et fait des pâtisseries, desserts et autres délicatesses.

Un résident d'une des ruelles de Londres expose une enseigne qui se lit comme suit :

Effets démenagés, messages pris, tapis battus et poésie composée sur n'importe quel sujet.

Mais cet émule de Milton doit céder le pas à Burness et Fils, dont l'enseigne peinte il y a soixante ans, contenait une réclame dont voici une imitation : Ouvrages de forge de barberie et de coiffure exécutés ici. Rasage et ferrage de chevaux, serrures réparées et cheveux frisés, saignées exécutées, dents extraites, ainsi que tout autre travail de maréchal ferrant ; toutes sortes de licœurs "spirituelles" en vertu du dernier traité de commerce.

Avis spécial—Ma femme fait l'école et éduque les gens comme vous. Elle enseigne la lecture et les cris ture et tous les autres idiotismes et a des assistants si c'est nécessaires pour enseigner l'art aux rats-toire, la couture, les mathématiques et autres divertissements de haut tons.

La vie sans le sourire de la femme est un jardin sans fleurs.



LA SOCIÉTÉ D'ÉCONOMIE POLITIQUE TIRANT LE GÂTEAU DES ROIS AU WINDSOR.

M. PERRAULT—J'ai la fièvre.

PLUSIEURS VOIX—Vive le roi !

M. THIBAudeau (une couronne à la main)—Je suis heureux que le sort vous ait choisi, nous ne pouvions désirer un meilleur roi, un roi plus doux, plus humain et plus entreprenant. Au nom de cette assemblée et du pays que nous représentons, nous vous offrons cette couronne et nous déposons aux pieds de Votre Majesté nos hommages les plus sincères.

M. PERRAULT—Messieurs, je vous remercie de vos bonnes intentions, mais je refuse la couronne que vous m'offrez. Il ne doit pas y avoir de roi en Amérique ; accepter la couronne serait me mettre en contradiction avec mes principes. Je n'accepterai d'autre titre que celui de Président de la République Canadienne.

L'épouse d'un de nos parvenus prétend qu'elle a un fils qui vient de partir pour la "Grattez-moi là, (Guatemala pour les membres du Club d'Economie politique.)

Une dame malade s'est fait poser "un quart de place" dans le dos. Il y a des ignorants qui nomment cela un cataplasme.

Calino vit encore. Hier, un de ses amis le trouve au restaurant, lisant un journal eu déjeunant.

Comment diable peux-tu faire pour déjeunier et lire en même temps ? lui demanda l'ami.

—Peuh ! répond Calino, je lis d'un œil et je mange de l'autre.

Une dame achète des jarretières. Le commis, après les avoir enveloppées, les remet gracieusement à l'acheteuse, avec le traditionnel :

—Et avec cela, madame ?

—Avec cela, eh bien, j'attache-rai mes bas !

Un jeune homme, chauve comme jeton, roucoule une brillante déclaration aux pieds d'une belle petite insensible.

—Je vous adore à deux genoux ! s'écrie-t-il en levant vers l'adorée deux yeux languoureux.

—Dites à trois genoux ! répond la cruelle en jetant un regard ironique sur le crâne dénudé du soupirant.

—Quelle différence y a-t-il entre les vidangeurs et un pays en révolution ?

—Aucune, puisque tous les deux nagent dans une mer de troubles.

—Garçon, ce poisson ne me semble pas bien frais.

—Je ne saurais vous dire, monsieur. Il n'y a que huit jours que je suis dans la maison.

M. X..., qui a perdu cette année sa seconde femme, s'est rendu scrupuleusement au cimetière où ses deux épouses reposent dans deux tombes différentes.

Le soir, il racontait à un ami son pieux pèlerinage.

Et fort cordialement : —Figurez-vous qu'en arrivant là-bas, j'ai éprouvé une singulière impression... Je ne savais pas par laquelle commencer.

L'homme est comme un livre que l'on imprime. Ce n'est qu'après bien des épreuves qu'il arrive à être corrigé.

Les chats caressent pour égratigner, et les hommes égratignent pour caresser.

Mme de B... disait hier, en parlant d'un avaro qui est complètement aveugle :

—C'est curieux ; si aveugle... et si regardant !

Connaissez-vous le bonhomme Titisse, autrement dit l'homme "ti vend des livres." C'est le type le plus original de Mortréal.

Il court beaucoup d'histoires sur le compte de ce vieil imbécile, dont l'ambition aujourd'hui est d'accoler le mot honorable à son nom en se faisant nommer Sénateur. Le père Titi est avaricieux comme un Harpagon, mais il ne recule pas devant les dépenses pour atteindre le but convoité.

On dit que l'homme "ti vend des livres" a versé une dizaine de mille piastres dans le coffre dé-foucé de la "Minerve" avec l'entente que les amis de ce journal le ferait nommer Sénateur. Il y a longtemps de cela, et la nomination n'arrive pas. Le bonhomme n'est pas assez fin pour s'apercevoir qu'il est tombé dans le même panneau que l'ex-échevin S. mardi il y a trois ou quatre ans.

Quel est le prochain idiot qui sera la victime de la "Minerve" ? Le père Titi dit qu'il est déjà assez échaudé.

Un monsieur entre dans un restaurant et demande des huîtres.

A la première, il fait une horrible grimace.

—Garçon !

—Monsieur doit se tromper. Au surplus je ne suis pas dedans.

Ça ne prouve qu'une chose : c'est que vous n'êtes pas à votre place.

X... est d'une prétention folle. Sa marotte, c'est d'être une "personnalité." Il le dit à qui veut l'entendre.

Aussi son ami Y... ne manque-t-il jamais, quand il l'aperçoit, de lui demander :

—Eh bien ! va-t-elle mieux ?

—Qui donc ?

—Ta personne alitée !

—X... n'a pas encore compris.

Bébé a eu, l'autre jour, un joli mot.

C'était au plus fort de la tourmente, Bébé, pensif, était à la fenêtre du salon, le front collé à la vitre.

—La neige tombe-t-elle toujours ? lui demande son père.

—Non, p'pa : elle remonte.

Les Géographes ne sont pas patriotes.

Ils prétendent que la France recèle Toul et meaux.

Adaga égoïste : Aime-toi et le ciel t'aidera !

Le comble de l'ambition pour Philippartageux : Convertir la morale en actions.

Suzanne Lagier entre au Voltairre. Excellente acquisition, la spirituelle comédienne étant depuis longtemps célèbre par ses saillies.

Nous avons promis à nos lecteurs de leur rendre compte de la visite que nous avons faite au dépôt de livres de Québec, le premier de l'an, mais après réflexion, nous avons compris que nous ne devions pas entrer dans des détails qui pourraient compromettre la position déjà embarrassante de cette institution, et nous nous bornerons à dire que nous avons été mal reçu, bien mal reçu. Les gens du dépôt sont d'une humeur massacante, et pour cause, à vrai dire, il n'y a pas eu de réception officielle cette année, vu les nombreuses préoccupations dans lesquelles le personnel est absorbé en ce moment.

Le problème à résoudre par ces Messieurs serait de trouver le moyen de présenter un état financier satisfaisant à la prochaine réunion des Chambres, et la chose est plus sérieuse que les naïfs et les gens de bonne foi ne le supposent, car il paraîtrait que le gouvernement Chapleau aurait averti ce département qu'il n'entendait pas se laisser blaguer par un rapport de moquerie semblable à ceux qui ont été soumis par le passé. Oui-dà!

Nous apprenons que M. Menzies s'est retiré de la société Menzies et Gallagher, propriétaires du Vignoble Beaconsfield, et que les affaires seront continuées sous le nom de Gallagher & Co.

1880.

AIR:—Et lon la, quel ami que voilà!

Nous sonnons la fanfare
De mil huit cent quatre vingt,
Qui doit être une année rare
Si mes souhaits n'sont pas vains...
Gai lon la
Le bel an que voilà!

L'avenir dira, j'espère,
Que jamais il ne coula
De la bourse de nos pères
Tant d'argent que c'année-là!
Gai lon la
Le bel an que voilà!

Qu'on s'adorait à outrance,
Et que jamais l'on ne vit,
Avec tant d'munificence,
Tant de vertus et d'esprit
Gai lon la
Le bel an que voilà!

Nul beau-père n'était chiche,
Et celui qui n'avait rien
Trouvait toujours quelque riche
Qui lui donnait tout son bien,
Gai lon la
Le bel an que voilà!

On n'voyait que bons ménages,
Qu'amis francs et généreux,
Tout's les femmes étaient sages
Et les maris heureux.
Gai lon la
Le bel an que voilà!

Chacun avait les mains nettes
Dans tous les corps de métiers;
Tout le monde était honnête:
On n'sh'avait qu'chez les barbiers.
Gai lon la
Le bel an que voilà!

L'avocat était intègre,
Et le marchand scrupuleux;
On n'blanchissait pas les nègres,
Mais on les passait au bleu.
Gai lon la
Le bel an que voilà!

Le méd'cin toujours habilo
Ne tuait pas ses clients;

Mêm'dans le Conseil de Ville
On n'trouvait qu'des honnêt's gens
Gai lon la
Le bel an que voilà!

Année extraordinaire!
On ne vit jamais jobard,
Fût il gros millionnaire,
Être reçu nulle part.
Gai lon la
Le bel an que voilà!

Jamais intrigu'ni cabale
Ne v'nait troubler un succès;
On n'connaissait ni scandale,
Ni banqu'routes ni procès.
Gai lon la
Le bel an que voilà!

On n's'vendait pour aucun'somme,
Les journaux ne mentaient pas;
Pour se fair'croire honnête homme,
L'hypocrit'perdait ses pas.
Gai lon la
Le bel an que voilà!

Enfin, tout était bizarre;
Et même, dans les bureaux,
On avait, chose bien rare,
Plus d'savoir qu'on était gros.
Gai lon la
Le bel an que voilà!

On n'voyait d'chicane aucune,
D'argent on faisait peu de cas;
Tout le mond'faisait fortune
Par des moyens délicats.
Gai lon la
Le bel an que voilà!

On n'traitait pas ses pratiques
En vrais arracheurs de dents;
Point d'ces comptoirs magnifiques
Qu'ont plus d'or autour que d'dans.
Gai lon la
Le bel an que voilà!

Chaque fillette était sage;
Son innocence formait,
Avec son joli visage,
La seul'dot qu'on réclamait.
Gai lon la
Le bel an que voilà!

Une rob'simple et commode,
Un'fleur posée avec goût,
Avaient fait passer la mode
Des cach'mar's et des bijoux.
Gai lon la
Lo bel an que voilà!

Bref, c'était une sympathie,
Un'bonne entente, un accord,
Un'bonne, une modestie
Qu'on aurait dit l'âge d'or,
Gai lon la
Le bel an que voilà!

Enfin, pour comble de veine,
—Qu'on pren'n'ça pour c'que ça [vaut—
Un doux parfum de verveine
Sortait des bott's à Thibault.
Ah! ah! ah!
Jamais l'on n'croira ça!

SÈVÈRE SANSFAÇON.

A VENDRE

Un Stock de Groceries de \$300 pour \$100.
Un bel hôtel de première classe, tout garni, situé sur la Place d'Armes. Conditions très faciles.
Avis à tous ceux qui ont des livres de sociétés de construction à vendre.
Adressez-vous chez J. E. MARCOTTE 170¹/₂ rue Notre-Dame, en face du Palais de Justice.

AVIS AUX FUMEURS.

Demandez maintenant à votre tabac-niste la CIGARETTE TOURMALINE en petite boîte de 10 Cigarettes et Allumettes chaque boîte portant pour marque de commerce l'imprimé d'un petit navire. Cette Cigarette se détaille chez tous les tabac-nistes à 5 centins la boîte, le prix ordinaire.
A vendre en gros et en détail chez les soussignés.

JOSEPH COTÉ ET C^{ie}.,
417, Rue Craig.

1880.

GRANDE DECISION!

Pour commencer la nouvelle année, et pour faire place à la nouvelle importation, nous avons décidé de vendre au prix coûtant jusqu'au premier Février prochain. Notre Marchandise bien connue et nos prix très réduits rencontreront l'approbation de tous ceux qui ont encore quelques achats à faire.
En attendant une visite, nous vous souhaitons à tous une bonne et heureuse année.

MATHIEU & GAGNON,
No. 105, Rue Notre-Dame, No. 105

LISEZ ET MEDITEZ!

Voulez-vous acheter une paire de Chaussures de première qualité, qui se recommande particulièrement par la modicité de son prix, allez chez

ZEPHIRIN HUOT,

Au Magasin Français,

845¹/₂, RUE STE. CATHERINE.

Ici pas d'exagération, et on est encore à attendre la personne qui ait à se plaindre. M. Huot défie qui que ce soit de vendre une paire de chaussures à aussi bon marché que lui et qui soit d'aussi bonne qualité. Ne faites qu'entrer par simple curiosité et vous admirerez l'assortiment le plus varié de chaussures de toutes sortes, se composant de Feutres brodés pour hommes, femmes et enfants, Claques de tous genres, etc., etc. Impossible de ne pas acheter une fois entré, plus que cela, vous ne vous chausserez plus ailleurs. C'est le bon temps, choisissez là vos éternels. N'oubliez pas le

No, 845¹/₂, Rue Ste. Catherine.

VENANT DE PARAITRE

Le Chansonnier Politique Illustré

DU "CANARD,"

Prix: 10 cents chaque ou 80 cents la douzaine.

Envoyez vos commandes au Bureau du "Canard," 8, rue Ste. Thérèse, Montréal.

Guerison de la Consomption.

Un vieux médecin, retiré des affaires, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la Recette d'un simple Remède végétal pour la guérison infaillible et permanente de la Consomption, Bronchites, Catarrhe, Asthme, et toutes les maladies nerveuses; après en avoir éprouvé ses merveilleux pouvoirs curatifs dans des milliers de cas, il a considéré de son devoir de le faire connaître à l'humanité souffrante. Animé par ce motif, et le désir d'alléger les souffrances humaines, j'enverrai à tous ceux qui le désireront cette Recette exempte de tous frais, en Français, Allemand et Anglais, avec des directions complètes pour la préparation et l'usage. Envoyez par la poste une Étampe, nommant ce papier.

W. W. SHERAR, 17

149 Powers' Block, Rochester, N. Y.

MUSIQUE NOUVELLE

(Les Succès de Salons.)

LA FLEUR DU POËTE, Romance, 35c.
VIEILLARD ET SOUVENIR, Romance, 35c.
ALICE, valse pour piano, 75c.

Publiées par

ERNEST LAVIGNE,

Éditeur et Importateur de Musique. Instruments, etc, 231 Notre-Dame.



V. CASSAN

Dessinateur et Graveur sur Bois,

A ouvert son atelier au dessus des Bureaux de la "Minerve," Montréal.

HUITRES! HUITRES!!

Huitres Bouctouche, Malpec, Saint Cimon, Caraquottes, etc., reçues tous les jours par le chemin de fer Intercolonial, à vendre à bas prix

S'adresser à

M. C. FOURNIER,
Quai du Richelieu,
Ou à

M. EUGENE BENOIT,
Marchand de Provisions, No. 193, Rue des Commissaires.

LA MUSE POPULAIRE,

Chansonnier avec Musique,

PRIX: 25 Cents.

Prix pour les États-Unis, 35 cents.

A vendre chez tous les libraires du pays. Remise libérale au commerce. Commandes et communications reçues par

A. FILIATRAULT,

Bureau du Canard, 8 rue Ste. Thérèse.